Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2016)
Heft: 85

Artikel: Il parle en patois à ses enfants!
Autor: Vuillème, Jean-Bernard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-830728

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il parle en patois à ses enfants !

Médecin généraliste à Cortaillod, Joël Rilliot est le seul homme de par le monde à parler le patois neuchâtelois, disparu au début des années 1920. Rencontre.

Redonner vie, l'expression n'est pas trop forte, même si ce patois ne renaîtra jamais de ses cendres. «Je l'emploie comme langue véhiculaire, annonce-t-il d'emblée, cela signifie que je ne m'adresse qu'en patois neuchâtelois à mes enfants. Je ne leur parle jamais le français. C'est un choix.» Il fixe sur vous son regard marron, tranquille et déterminé, et vous comprenez que vous n'avez pas affaire à un doux rêveur, mais à un homme lié, corps et âme, à ses projets. C'est un jeune médecin et père de famille de 42 ans, très actif et très doué qui, dit-il en patois, «n'a ra vëgne de se rvaudre dvan l'carau visënâ» – (traduction: refuse de s'avachir devant la télévision, risque limité, car elle est absente du foyer familial). Outre sa profession astreignante et sa dévorante passion pour le patois, il s'adonne au cyclisme, à la course à pied et à la varappe.

A la belle saison, à son domicile de Chambrelien, un hameau entre Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds, il jardine et s'occupe de son verger, produisant des légumes et du jus de pomme bio. Le patois en pâtit, mais ce vieux parler retrouve toute sa place à l'arrivée des premiers frimas. Ajoutez la musique. Joël Rilliot joue de la batterie depuis 25 ans dans l'ensemble Funkastik (funk, rap, groove, reggae), pour lequel il a d'ailleurs créé quelques textes de chansons en patois neuchâtelois.

> *« Le patois est devenu ma langue de cœur »*
>
> JOËL RILLIOT, MÉDECIN ET PATOISANT

À LA TABLE FAMILIALE

Outre son amour du patois et sa langue maternelle, Joël Rilliot s'exprime en italien, appris pour parler la «langue de cœur» de sa compagne Isabelle, une bilingue de mère vaudoise et de père tessinois. Sinon, il se débrouille en anglais et en allemand. A la table familiale, les chassés-croisés sont multiples et rustiques. Ça jacte français, patois et italien, sans traduction simultanée. Ses deux filles d'un premier mariage, Amélie (18 ans) et Margot (16 ans), comprennent, pour l'essentiel, ce qui se dit en italien, alors qu'Isabelle comprend ce qui se dit en patois. Comme ses sœurs, le petit dernier du couple, Elia (7 ans), parle patois avec son père et italien avec sa mère, qui, elle, s'adresse en français à Amélie et à Margot. Amélie répond à son père «majoritairement en français, parfois en patois», précise-t-il, alors que c'est l'inverse pour Margot. Les deux sœurs parlent en patois au petit frère Elia, lequel s'adresse majoritairement en français à son père et parfois en patois. Joël Rilliot ajoute qu'il a informé ses enfants qu'ils pourraient décider de ne plus parler patois et que lui-même se plierait alors à leur désir. Cela ne s'est pas (encore?) produit: «Ça me coûterait beaucoup, admet-il, le patois est devenu ma langue de cœur.»

UN ÉNORME TRAVAIL

Mais comment Joël Rilliot a-t-il attrapé la passion du patois neuchâtelois, le seul de Suisse romande, avec le genevois, qui a totalement disparu pour diverses raisons (industrialisation, centralisme jacobin, réforme) en une petite quarantaine d'années entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle? «Ptéte bin k'y soû on potchotè cour!» — (traduction: peut-être que je suis un peu fou!) s'exclame-t-il, bifurquant déjà vers de nobles motivations comme la recherche de ses racines ou un questionnement surgi dans la Gruyère profonde quant à l'existence ou la non-existence du patois neuchâtelois. Déclic et début d'un incroyable parcours linguistique.

Avec l'appui des rédacteurs du *Glossaire des patois de Suisse romande**, il a dû

POUR EN SAVOIR PLUS

Fondé en 1899, le **Glossaire des patois de Suisse romande*** (GPSR) met en valeur ce patrimoine linguistique. Il est aujourd'hui rattaché à l'Université de Neuchâtel. Fruit d'une enquête menée entre 1900 et 1910, le premier fascicule du glossaire a été publié en 1924. Il en est, aujourd'hui, à la lettre H. On compte qu'il devrait conclure à la lettre Z vers 2062.
www.unine.ch/gpsr (le site du glossaire, approche scientifique)
www.patoisneuchatelois.ch (site de Joël Rilliot, ludique et interactif)

Alain Germond

«Peut-être que je suis un peu fou», reconnaît ce passionné qui a dû créer lui-même un lexique de base et une grammaire.

forger ses propres outils. Un énorme travail passant par la création d'un lexique de base et d'une grammaire à partir d'un texte sauvegardé, l'écoute d'un enregistrement historique et l'utilisation des tableaux phonétiques du glossaire, avant de commencer l'apprentissage du vocabulaire, sur de petites cartes, comme un potache.

UN PUR PLAISIR

Ses relations avec les linguistes, qui ont d'abord jugé sa démarche déraisonnable, sont cordiales. «Ils se situent clairement dans le champ scientifique, résume Joël Rilliot, et moi dans le champ patrimonial.» Après deux ans, il est parvenu à former des phrases complexes. «J'ai entamé cet apprentissage quand ma première fille est née, perfectionnant ainsi mon patois au fur et à mesure qu'elle grandissait.» Aujourd'hui, il ne rencontre plus d'écueils, parler est un pur plaisir. Dans sa bouche, le patois montagnon chuinte et craquète au fil d'un phrasé évoquant vaguement l'accent régional. Il parvient à converser avec les patoisants valaisans, fribourgeois et vaudois parlant comme lui des idiomes issus du francoprovençal.

Des efforts, Joël Rilliot en fait encore. Il crée de paradoxaux néologismes patois «cohérents» qui n'auront jamais leur place dans le glossaire, mais qu'il juge indispensables pour communiquer avec ses enfants. Il s'est en effet attelé, travail de longue haleine, à une base de données lexicographique du patois neuchâtelois respectant les règles de la dialectologie. Avec le musicien Basile Huguenin, il participe à la création d'un groupe de rue pour animer la Fête internationale du patois à Yverdon, en septembre 2017. Intéressé par la sonorité du patois neuchâtelois, le compositeur John Michet met, de son côté, en musique une série de textes de Joël Rilliot pour ensemble choral ou ensemble vocal.

JEAN-BERNARD VUILLÈME

ET VOUS ?

Peut-être avez-vous profité de votre retraite pour vous lancer un défi ?

Si vous souhaitez qu'on en parle, contactez-nous par écrit à *defis@generations-plus.ch*, ou *générations*, rue des Fontenailles 16, 1007 Lausanne.